

LE TEMPS

pollution lonza 15:30

Un cocktail de polluants mis au jour dans le Haut-Valais

Par Marie Parvex

Outre le mercure, plusieurs associations écologistes ont découvert beaucoup d'autres polluants dans leurs propres prélèvements entre Viège et Niedergesteln

Alors que l'Etat du Valais et Lonza ont mis toute leur attention sur la pollution au mercure entre Viège et Niedergesteln, le WWF et Médecins en faveur de l'environnement viennent de faire eux-mêmes des prélèvements de terre. L'un dans les sédiments du GrossgrundKanal, utilisé depuis 1930 par l'industrie chimique pour y déverser ses eaux usées, le second dans un jardin où des sédiments du canal ont été déversés.

«Il n'existe pas d'informations sur les autres substances présentes dans les eaux usées de la Lonza. L'entreprise ne s'est apparemment jamais exprimée à ce sujet et ne semble pas avoir étudié le problème», estiment les associations de protection de la nature dans un communiqué publié ce mardi.

«Dans l'échantillon de sédiments du canal, les analystes ont d'abord identifié 72 000 microgrammes de mercure par kilogramme ($\mu\text{g/kg}$). Ils ont ensuite procédé à des analyses chromatographiques GC-MS (cf. informations contextuelles) et décelé 117 autres substances chimiques dont la concentration totale s'élève à plus de 54 000 $\mu\text{g/kg}$ », écrivent-elles. «C'est là une énorme diversité de polluants. Le laboratoire identifie par exemple le solvant nitrobenzène (mutagène), le benzo-a-pyrène (cancérigène), l'hexachlorobenzène (probablement cancérigène) et des polychlorobiphényles (PCB, perturbateurs endocriniens, cancérigènes).»

Quel impact sur la santé?

Quant au jardin, les prélèvements ont été faits dans un carré «déjà analysé par les autorités», précise l'Institut Forel dans son rapport d'analyse sur le mercure. La terre compte 149 polluants différents dans des concentrations moins importantes que dans le canal. Parmi la liste des polluants découverts sur ces deux sites, une partie importante d'entre eux ne fait pas l'objet d'une norme maximale de concentration dans les sols, selon la loi fédérale.

Le problème est d'évaluer l'impact de ce cocktail chimique sur la santé, sur l'état des sols, sa possible migration dans les plantes du jardin... «La difficulté de ce genre d'analyse, c'est qu'il faut la faire au cas par cas tant la situation peut varier en fonction de la forme chimique d'un polluant ou du type de légumes cultivés, par exemple», estime un expert des sols. «Il s'agit d'identifier les conséquences de ces mélanges de substances pour les enfants jouant dehors, les riverains et les ouvriers de construction, et de définir les mesures complémentaires nécessaires pour l'assainissement et l'élimination des sols contaminés», ajoutent les associations précitées en demandant des analyses plus complètes de la pollution.

Et la responsabilité du Valais?

Pourquoi l'Etat du Valais n'a-t-il pas procédé lui-même à l'analyse des sols contaminés, en y cherchant une variété de polluants? Le Temps avait posé cette question en juillet dernier au Service de protection de l'environnement de l'Etat du Valais qui avait répondu par courriel. «Dans le cadre de la première étape d'investigations, nous avons demandé à Lonza d'analyser sur quelques échantillons de sols et/ou de sédiments du canal les paramètres suivants: les phénols, amines et pesticides organochlorés n'ont jamais été détectés. Les autres métaux lourds, HAP, PCB et hydrocarbures C10-C40 ont été localement détectés à l'intérieur du site de Lonza, en dessous de la valeur pour matériaux inertes selon l'Ordonnance sur le traitement des déchets. La

concentration de cuivre a été une fois légèrement supérieure à la valeur pour matériaux propres à l'extérieur du site de la Lonza.

A la fin de l'année dernière, l'Etat du Valais avait décidé de s'entourer de trois experts nationaux et internationaux de la pollution des sols pour avoir un regard indépendant sur les investigations menées dans le Haut-Valais. Ces derniers ne sont mandatés que pour examiner la pollution au mercure. Au cours d'une conférence de presse au mois de février, ils avaient estimé que la recherche très ponctuelle de méthylmercure demandée à Lonza par l'Etat du Valais, la forme la plus volatile du mercure responsable de la pollution de Minamata au Japon, n'était pas suffisante pour affirmer avec certitude qu'il n'y en avait pas dans le Haut-Valais.

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA